

Vollard ne veut pas des strapontins !

« On prend le théâtre Georges Fourcade pour un jeu d'échecs, déclare Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe Vollard. Nous ne sommes pas des pions que l'on déplace sans souci des conséquences. Sept personnes, actuellement, sont salariées chez Vollard. Nous fermer les portes du théâtre, c'est nous priver de notre travail ! ».

EN trois jours, plus de 400 personnes ont apporté leur soutien à la troupe Vollard en signant une pétition. La mobilisation s'est mise en place en l'espace de 24 heures, dans une « bataille » qui oppose la troupe du Grand-Marché à d'autres troupes locales. L'enjeu ? Trois cents places dans un théâtre neuf situé juste derrière l'actuelle salle occupée par la troupe Vollard et appelée à être démolie.

Vendredi dernier, les comédiens de Vollard recevaient la presse pour souligner leur révolte. « Vollard existe depuis 8 ans, précise Emmanuel Genvrin, et cela fait six ans que nous faisons vivre ce lieu qu'est le Grand-Marché. Tant qu'on travaillait dans une salle de fortune, on nous a laissés jouer. Maintenant qu'il s'agit d'une salle neuve avec une capacité de 300 places, tout le monde rapplique pour avoir sa part du gâteau. Je tiens à souligner qu'il y a huit salles de spectacle à Saint-Denis. Il y a donc de la place pour tout le monde. Nous voulons le théâtre Georges Fourcade parce qu'il est dans le Grand-Marché et que la salle dans laquelle nous travaillions actuellement doit être détruite. C'est notre continuité qui s'inscrit à travers ce lieu. Le Grand-Marché, c'est Vollard ! Pour amener le public vers cet endroit, il a fallu gagner sa confiance. Le Grand-Marché est une salle très fréquentée. La reprise de la pièce Nina Ségamour l'a suffisamment prouvé ! ».

Le récent passage dans l'île du directeur du théâtre et des spectacles, Robert Abirached, vient apporter de l'eau au moulin de Vollard. « C'est la seule véritable troupe professionnelle de l'île, a déclaré Robert Abirached, soulignant son désir de voir le théâtre Fourcade devenir un centre dramatique.

« Le budget d'un centre dramatique

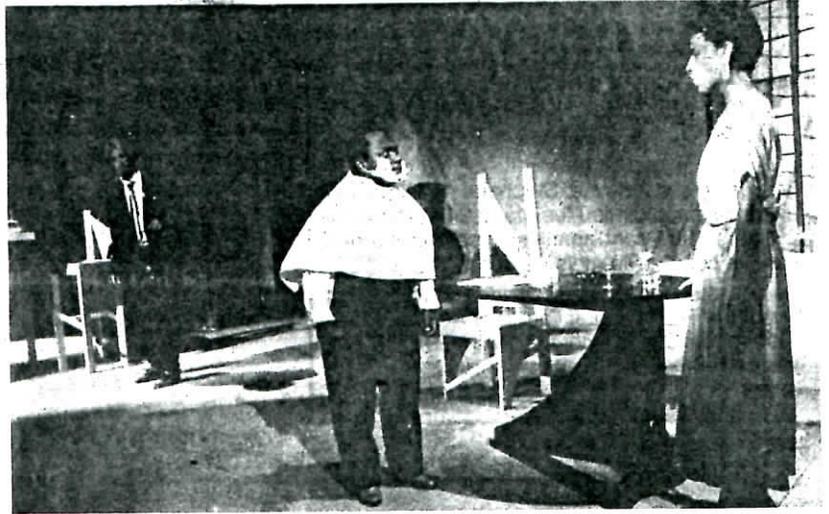
est axé sur la création, précise Pierre-Louis Rivière de Vollard. Il est financé à 50 % par l'Etat. La solution est dans la discussion du cahier des charges. Vollard, c'est une équipe. Une équipe qui fonctionne et qui a fait ses preuves. La solution du centre dramatique nous semble la meilleure ».

« Notre gagne-pain »

Au mois de mars 1986, la troupe Vollard organisait un festival du théâtre local dans l'enceinte du Grand-Marché. Au programme : les Zanonymes, la troupe de l'Ecole normale, Philippe Pelen... Ceux-là même qui, aujourd'hui, tentent de s'approprier les lieux.

« Nous les avons invités et leur avons payé un cachet pour qu'ils participent à ce festival, précise Emmanuel Genvrin. Aujourd'hui, ils veulent nous écarter ! Ils ont été manipulés. Et puis, nous, le théâtre c'est notre gagne-pain. Brigitte Gauci (les Zanonymes) est professeur dans un collège. Elle pratique le théâtre en dilettante, ce n'est pas ce qui la fait vivre ! ». Dans la foulée, Vollard dénonce l'attitude de l'association « Live » et rappelle que le soutien du rock et du séga fait partie du programme de Vollard. La musique aura sa place dans ce théâtre au même titre que la danse contemporaine et que toute autre expérience d'avant-garde.

Pour l'heure, les comédiens du Grand-Marché ont décidé de prendre le taureau par les cornes en lançant un appel aux Réunionnais. Les pétitions attendent les signatures et un comité de soutien est mis en place. Mercredi 1^{er} avril (date anniversaire de la création de Vollard), un grand rassemblement est prévu devant la mairie de Saint-Denis à 14 h 30.



Pierre-Louis Rivière, Arnaud Dormeuil et Rachel Pothin.

« Qu'Auguste Legros ne s'inquiète pas, souligne Emmanuel Genvrin. Ce rassemblement n'est pas dirigé contre lui. Nous savons que les cartes

ont été brouillées et que sa position est délicate. Il ne peut contenter tout le monde à la fois ».

● Contact : 20.33.62

Nathalie LEGROS

Ce soir : « Le Barbier de Séville »

« Nous avons pris le parti de considérer Beaumarchais comme un auteur vivant de nos jours, déclare Henri Ségelstein, metteur en scène pour la troupe Vollard du « Barbier de Séville ». Faire d'une pièce vieille de deux siècles une création contemporaine est un défi passionnant... ».

Le défi est devenu une réalité. A la fin de l'année dernière « Le Barbier de Séville », revu et corrigé par Henri Ségelstein, remportait un beau succès auprès du public réunionnais. Une expérience si positive que les comédiens du Grand-Marché ont décidé de remettre le « Barbier » à l'affiche pour 17 nouvelles représentations (6 publiques et 11 scolaires). Les costumes et les décors sont résolument modernes et concourent à donner à cette mise en scène un cachet contemporain. La preuve

est faite que les textes de Beaumarchais n'ont pas vieilli et qu'ils gagnent à s'intégrer dans un jeu « actuel ».

Rachel Pothin incarne une Rosine troublante qui n'hésite pas à danser et à chanter dans un registre cher aux « boîtes de nuit » et aux clips. Quant à Arnaud Dormeuil, voilà un rôle qui donne libre cours à ses talents de comédien. Vous retrouverez Pierre-Louis Rivière en comte Almaviva et Emmanuel Genvrin en Figaro. Signalez également la prestation convaincante de Gilles Lauret (Don Bazile) et Maxime Laope dans « La Jeunesse ».

Programme : Théâtre du Grand-Marché à 20 h 30 : Mardi 24, vendredi 27, samedi 28, mardi 31 mars, vendredi 3, samedi 4 avril.

QUOTIDIEN 23. mars 87

Le QUOTIDIEN de la Réunion

Directeur de la publication :
Maximin Chane Ki Chune

ET DE L'OCEAN INDIEN